

# FOCUS

LAVAL

LE CIMETIÈRE

DE VAUFLEURY



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE



# SOMMAIRE

**P. 4 : Patrimoine(s) d'éternité**

**P. 6 : Histoire(s) d'os : Laval et ses cimetières**

**P. 8 : Le cimetière de Vaufleury, la « ville des morts »**

**P. 12 : Le cimetière de Vaufleury et l'hommage aux illustres**

**P. 16 : Le cimetière de Vaufleury, musée d'art funéraire**

**P. 20 : Des chapelles pour les privilégiés**

**P. 24 : Le souvenir des héros de 14-18**

**P. 26 : Plan de situation des monuments remarquables et tombes des illustres**

**Couverture : Détail de la stèle funéraire de Léopold Ridet**

**1 - Monument funéraire de la famille de la Villaudray**

# PATRIMOINE(S) D'ÉTERNITÉ

## LE CULTE DES MORTS DE LA NUIT DES TEMPS...

Du plus loin que remonte la conscience humaine, le culte rendu aux défunts semble avoir été de nature à caractériser une attitude singulière liée à la croyance en un au-delà. Dès la Préhistoire, le fait de marquer de façon monumentale, sous la forme de dolmens ou d'allées couvertes, l'endroit abritant une ou des sépultures témoigne de la volonté des vivants d'honorer la mémoire des morts. À l'époque gallo-romaine, l'hommage rendu aux défunts se codifie : désormais, pour des raisons d'hygiène autant que par crainte du retour des mânes, les nécropoles s'éloignent de l'espace dévolu aux vivants pour gagner la périphérie des villes. Elles y resteront jusqu'au haut Moyen-âge, période durant laquelle l'essor du christianisme modifiera profondément les habitudes.

## À LA CRÉATION DU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE

Dorénavant, la recherche de la proximité bénéfique de la dépouille de saints personnages, souvent inhumés dans des églises, entraîne la création de cimetières en cœur de ville ou de village. Communauté des vivants et monde des morts s'y côtoieront dès lors jusqu'à la veille de la Révolution. Là, en 1776, suite au scandale du cimetière des Saints Innocents à Paris fermé pour des raisons de salubrité, un édit royal promulgue le transfert des lieux d'inhumation en dehors des agglomérations. Napoléon reprendra cette décision à son compte en publiant un décret impérial le 23 prairial an XII (12 juin 1804), entraînant ainsi dans la capitale la création du cimetière du Père Lachaise et assurant, par ce modèle exemplaire, la genèse de toutes les grandes nécropoles contemporaines de province.



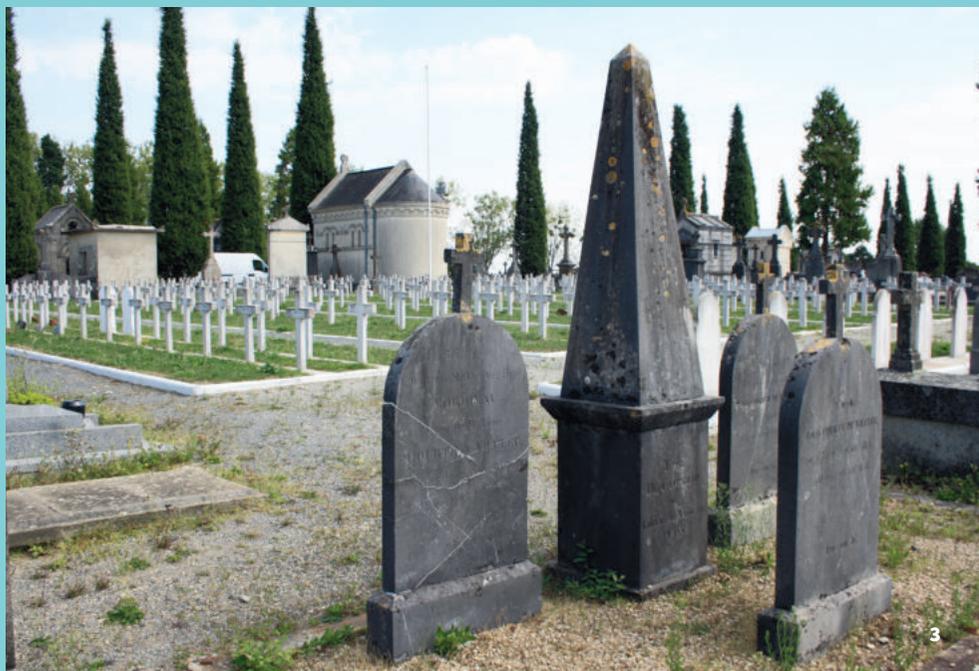
1



2

1- Caveau de la famille Bellier. L'emploi de la colonne tronquée symbolise la vie trop tôt brisée

2 - Décor de mosaïque figurant sur le caveau de l'archiviste Ernest Laurain



3

3 - Monument funéraire de la famille Courte de Vilcier à proximité du carré militaire

# HISTOIRE(S) D'OS : LAVAL ET SES CIMETIÈRES

## AU TEMPS DES PAROISSES ET DE LEURS CIMETIÈRES

Des fouilles archéologiques ont permis de déterminer l'existence de sépultures datant de l'époque mérovingienne sur des sites lavallois comme Pritz ou les Merceries. Par la suite, à partir du 11<sup>e</sup> siècle, les cimetières accompagnent le développement urbain et s'organisent autour des grands centres paroissiaux. Laval compte alors trois cimetières principaux comme celui de la Trinité situé rue des Fossés, celui de Saint-Vénérand au chevet de l'église du même nom et le cimetière Dieu autour de la collégiale Saint-Michel, sans oublier les grand et petit cimetières d'Avesnières. Ce dernier cas renvoie en particulier à des périodes d'épidémies, comme l'épisode de peste rapporté par le chroniqueur Guillaume Le Doyen en 1501, ou à des situations d'urgence sanitaires qui entraînent l'ouverture d'un « champ des morts » sur les terres de la Philipotière. Il convient également de rappeler que les éminents personnages continuent à trouver une sépulture décente dans les églises. Le témoignage matériel le plus remarquable de ces usages demeure, sans nul doute, les gisants, datés du 13<sup>e</sup> siècle, d'André de Mérienne et de son épouse qui reposent toujours aujourd'hui au sein de la chapelle de Pritz.

## VERS UNE NÉCROPOLE UNIQUE ET SOUS AUTORITÉ CIVILE

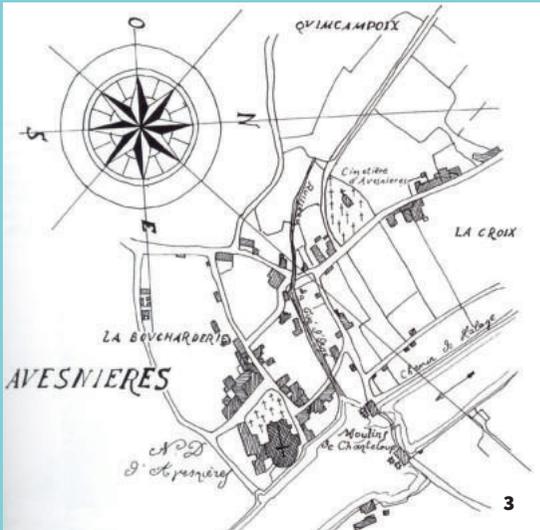
La Révolution marque une véritable césure. Les cimetières paroissiaux sont progressivement fermés, les morts étant inhumés sans cérémonie dans une fosse commune ouverte sur les landes de la Croix-Bataille, le long de la route d'Angers, à partir du 19 nivose an II (8 janvier 1794). Y seront déposés, en particulier, les restes des 14 prêtres martyrs ainsi que le corps du prince de Talmond, chef vendéen guillotiné à Laval le 27 janvier 1794. Au 19<sup>e</sup> siècle, en réponse au décret de Napoléon, on décide la création d'un unique cimetière situé en périphérie de la ville. Les autorités municipales choisissent le site de la Guettière (à l'emplacement actuel des archives départementales) qui est ouvert aux inhumations à partir de 1807. Néanmoins, face aux problèmes d'exiguïté du lieu ainsi que de la nature argileuse du terrain qui ne favorise pas la décomposition rapide des corps, il est abandonné en 1887 au profit d'un site distant de quelques centaines de mètres : Vaufléury.



1



2



3



4

- 1 - Gisant d'André de Mérienne (13<sup>e</sup> siècle) à la chapelle de Pritz
- 2 - Tombe de Jean-Baptiste Sauvé ayant fait l'objet d'un transfert depuis le cimetière de la Guettière
- 3 - Plan de situation des deux cimetières d'Avesnières
- 4 - Sépultures découvertes en janvier 2019 dans l'ancien cloître de Saint-Tugal

# LE CIMETIÈRE DE VAUFLEURY, LA « VILLE DES MORTS »

## UN MIROIR DU DÉVELOPPEMENT URBAIN

Rien ne paraît plus évocateur du développement démographique connu par une communauté humaine que l'accroissement de la taille des espaces dévolus à recevoir les sépultures de ses morts. De fait, la ville de Laval, qui, à partir du Second Empire, devient le centre de vie de près de 30.000 habitants (contre 15.000 au début du 19<sup>e</sup> siècle), doit engager une réflexion quant à l'aménagement d'un nouveau cimetière. En effet, la prairie de la Guettière, ouverte aux inhumations en 1807, se trouve rapidement saturée. Par ailleurs, l'immédiate proximité de ce site avec le quartier de la Gare ainsi que la nature argileuse du terrain ne favorisant pas la décomposition rapide des corps poussent le maire Aimé Billion à prendre des mesures draconiennes. En vertu de préoccupations hygiénistes, il fait voter lors du conseil municipal du 15 novembre 1881 la création du cimetière de Vaufleury situé le long de la route de Paris à 1358 mètres de l'hôtel de ville. Confiée à l'architecte Léopold Ridet, la mise en œuvre de cette nécropole moderne devient, dès lors, l'occasion de développer à ciel ouvert un véritable musée d'art funéraire.

## UN LIEU MARQUÉ PAR LES SYMBOLES DE L'ÉTERNITÉ

Occupant les hauteurs du lieu-dit Vaufleury, le nouveau cimetière se développe sur une superficie de 7,5 hectares. Adoptant la forme régulière d'un quadrilatère, l'espace funéraire est délimité par de hauts murs en cachant

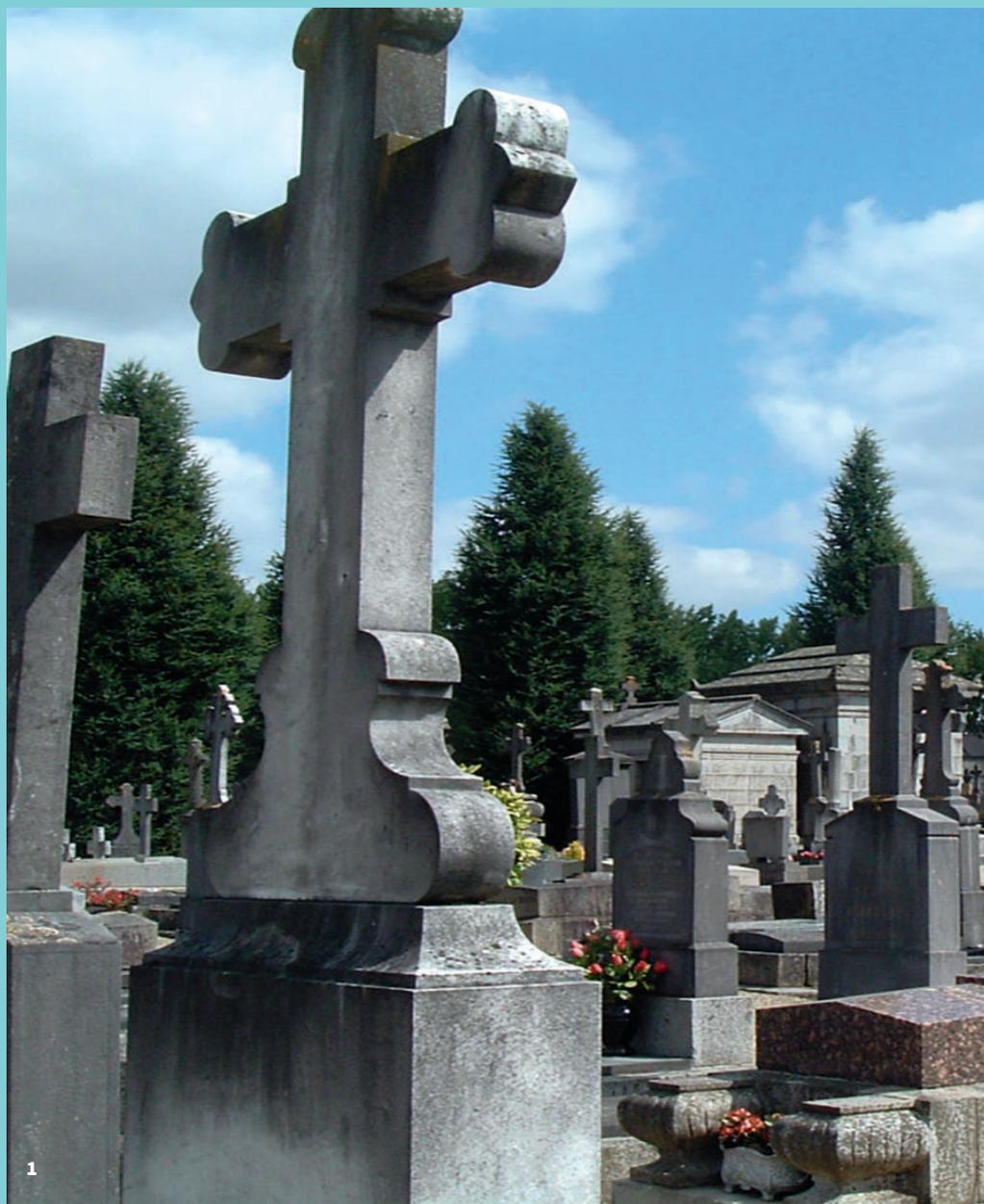
volontairement la vue aux voyageurs circulant sur les routes de Paris et du Mans. De plus, cette volonté de marquer la séparation du monde des morts et celui des vivants se reflète également dans l'aménagement d'espaces verts servant de zone tampon entre la ville et sa nécropole. L'accès principal rue de Paris se voit ainsi doté d'essences exotiques au caractère hautement symbolique : appartenant à la famille des conifères au feuillage persistant, le séquoia, arbre importé du continent américain, est réputé pour pouvoir vivre plus de 1.000 ans, soit une éternité à échelle de la vie humaine.

La symbolique de cette référence marque profondément l'architecture des lieux. Léopold Ridet en fait le centre de sa composition dès l'entrée de la nécropole. Entre deux pavillons destinés à recevoir le logement du gardien et les bureaux du cimetière, l'architecte prend soin de disposer de part et d'autre du portail d'imposants piédroits dont le sommet s'orne de torchères. Référence à la culture antique et notamment au feu sacré qui brûlait perpétuellement dans le temple de Vesta à Rome, cet élément d'ornementation rappelle la vocation pérenne du site bâti sur le concept d'une ville éternelle. Adoptant un plan hippodamien digne du plus pur urbanisme antique, Vaufleury se dote de deux avenues principales perpendiculaires et d'un réseau d'allées secondaires délimitant huit carrés compartimentés eux-mêmes en quatre quartiers. Aujourd'hui, 12.000 sépultures abritant plus de 66.000 corps occupent l'espace ainsi aménagé par les volontés de Ridet et achèvent de donner au cimetière l'aspect d'une cité funéraire densément peuplée.



1 - Portail et pavillon d'entrée du cimetière de Vaufleury, rue de Paris

2 - Portait de Léopold Ridel



1

1 - Vue générale du cimetière de Vaufleury



# LE CIMETIÈRE VAUFLEURY ET L'HOMMAGE AUX ILLUSTRES

## CONTINUER À PARAÎTRE PAR-DELÀ LA MORT

Cité des morts, Vaufleury s'affiche également, de par son ordonnancement général, comme un reflet de la société des vivants. Dès son ouverture aux inhumations le 1<sup>er</sup> février 1887, les emplacements les plus en vue, notamment le long de l'allée principale, font l'objet de l'attention des Lavallois les plus fortunés décidés à marquer leur rang social jusque dans le trépas. Ainsi, Léopold Ridet, lui-même, se réserve-t-il la place d'honneur à l'entrée du cimetière. Son caveau de famille est surmonté d'une imposante stèle en calcaire qui reçoit un élégant décor sculpté par Allard, habituel collaborateur du défunt architecte. On y perçoit la silhouette drapée d'une femme en chagrin au dessus de laquelle trône une coquille symbolisant la renaissance. Au plus près du centre de la nécropole marqué par une imposante colonne soutenant une croix de Malte, un autre tombeau attire l'attention du visiteur de par son décor appelant réflexion sur le thème de la résurrection. Adoptant un caractère religieux plus traditionnel, cette sépulture est restée gardée, jusqu'à une date très récente, par une remarquable sculpture en marbre blanc adoptant les traits d'un ange musicien semblant patienter dans l'attente du jugement dernier. La stèle qui accompagne le monument porte les noms de Bernard Le Pecq, aviateur et résistant mort en 1943, et de sa sœur Andrée Bordeaux-Le Pecq, artiste et mécène, dont l'action a conduit à la création du musée d'art naïf de Laval en 1967.

## LE PANTHÉON DES ARTISTES LOCAUX

L'art naïf est d'ailleurs à l'honneur en ces lieux dévolus à la mémoire des grands noms et sommités locales. Si le Douanier Rousseau n'y est pas inhumé (le célèbre peintre repose depuis 1947 dans le jardin public de la Perrine), son héritage s'y trouve néanmoins célébrée par le biais de la curieuse tombe de Jean-Pierre Bouvet. Premier conservateur du musée d'art naïf, décédé prématurément en 1976, ce dernier a souhaité se démarquer des modèles stéréotypés des tombeaux aux modèles impersonnels pour orner sa dernière demeure. Ayant dessiné de son vivant les plans de ce qui deviendra une véritable œuvre d'art, il en confie l'exécution à ses amis Guy Roussille et Jacques Reumeau. Ces derniers, suivant les volontés du défunt, s'appliquent à modeler symboliquement la forme d'un jardin parsemé de tesselles multicolores, comme un message d'espoir adressé au visiteur. Si d'autres tombes d'artistes comme celles de Jean-Baptiste Messenger, témoin précieux des grands bouleversements urbains que connaît Laval au 19<sup>e</sup> siècle, ou de Pierre-César Ferret, fondateur d'une école communale des beaux-arts en 1862, demeurent muettes au regard du badaud, il n'en est pas de même pour celle de Thomas Naudet. Cette ancienne grande figure de l'instruction publique décédée à Laval a fait graver sur sa stèle des vers de sa composition. *«Ainsi que le soleil éclaire et vivifie, progrès répands à flots la lumière et la vie. Marche en nous emportant sur tes ailes de feu. Oh oui d'un sort meilleur nos fils seront témoins. Des écoles de plus font des prisons de moins. En avant, en avant»* peut-on lire sur le monument élevé grâce à une souscription publique en 1888.



1



2



3

1 - Tombe de Jean-Pierre Bouvet, premier conservateur du musée d'art naïf de Laval

2 - Stèle funéraire sur la tombe de Léopold Ridet à l'entrée du cimetière de Vaufléury

3 - Tombes de la famille de Jean-Baptiste Messenger

## ICI, REPOSENT LES CORPS DE HÉROS...

Aux côtés des artistes, les militaires forment la caste la plus représentée au sein du cimetière de Vaufleury. À l'imposant monument conçu par Ridel sur la fosse commune accueillant les restes des soldats français tombés lors du combat de Saint-Melaine en janvier 1871 répond le strict ordonnancement des carrés militaires des victimes des deux guerres mondiales. Vaufleury accueille également quelques tombes de ressortissants étrangers, comme l'équipage d'un bombardier britannique abattu près de Laval le 10 juin 1944. Mais la modestie de ces tombeaux anonymes n'égale en rien la mise en œuvre du monument funéraire rappelant la mémoire de Félix Grat. Installée le long de l'allée centrale, la sépulture de cet ancien député de la Mayenne, mort au champ d'honneur le 13 mai 1940, s'orne d'un médaillon de bronze représentant les traits du défunt. Il y est par ailleurs rappelé sa qualité d'historien et de membre éminent de l'école Française de Rome. Plus loin dans le cimetière, la dernière demeure de Couanier de Launay, autre érudit local, achève de se patiner sous la mousse qui s'y est déposée au fil des ans, gommant ainsi progressivement le souvenir de celui qui contribua aux premières recherches ayant pour objet l'histoire de la Mayenne.

## LA TOMBE MIRACULEUSE DU PÈRE COINCE

Cependant, malgré la renommée de leurs occupants, toutes ces tombes n'attirent pas nécessairement la dévotion du plus grand nombre. En effet, paradoxalement, la sépulture la plus visitée du cimetière demeure aujourd'hui celle d'un jésuite mort en 1833. Installé à l'ombre de la chapelle de l'évêché, le modeste tombeau du père Coince tend à disparaître sous un amas disparate d'ex-voto à la nature parfois surprenante. Outre les traditionnels chapelets ou plaques de marbre gravées, il est possible d'y découvrir des chaussures ou des vêtements d'enfants ! Ce sont là les preuves matérielles d'un culte populaire s'étant développé spontanément autour de la dépouille d'un personnage ayant acquis, aux yeux de la population locale, une réputation de saint. Le lieu de son inhumation s'est, dès lors, paré de vertus miraculeuses au point d'en faire une alternative aux carences de la pédiatrie. En ce début de 21<sup>e</sup> siècle, malgré les progrès réalisés par la médecine, cette tradition reste encore bien vivace. Elle vient par ailleurs souligner l'intérêt du public porté à un monument funéraire ayant fait l'objet d'un transfert de l'ancien cimetière de la Guettière jusqu'à Vaufleury, privilège accordé à d'autres tombeaux figurant parfois parmi les plus belles réalisations artistiques du site.



- 1 - Caveau de l'historien et député Félix Grat
- 2 - Tombes d'aviateurs de la Royal Air Force
- 3 - Tombe « miraculeuse » du père Coince

# LE CIMETIÈRE DE VAUFLEURY, MUSÉE D'ART FUNÉRAIRE

## UNE INSPIRATION PUISÉE DANS L'ANTIQUITÉ...

Si les monuments érigés à des dates récentes répondent bien souvent à des modèles stéréotypés, il n'en est pas de même pour les tombeaux plus anciens qui témoignent de la vitalité de l'art funéraire au 19<sup>e</sup> siècle. S'inspirant du courant historicisant lié à l'essor de la culture romantique à partir des années 1830, les productions monumentales destinées à coloniser l'espace des cimetières adoptent le plus souvent des formes multiples et hétérogènes. Parmi ce foisonnement artistique, deux courants principaux vont rapidement s'imposer, l'un hérité des traditions antiques et l'autre de la redécouverte du moyen-âge. De par son importance, Vaufleury subira l'influence des deux mouvements. La figure profane de la femme au chagrin que l'on apparente volontiers aux pleureuses qui accompagnaient les cortèges funèbres dans l'Antiquité apparaît couramment sur la pierre des tombeaux érigés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Si celle ornant la stèle funéraire de Ridel en est un bel exemple, celui le plus abouti est, sans conteste, la sculpture reposant sur le socle du caveau de la famille Trillon. Sa mise en œuvre en fonte lui donne une lisibilité supplémentaire dont ne disposent pas nécessairement d'autres monuments aux formes originales. Appuyées contre le mur est de l'enceinte du cimetière, les sept colonnes marquant les sépultures des membres de la famille Souchu-Servinière ne manquent pourtant pas d'intérêt. Rendant hommage à cette dynastie de médecins lavallois ayant œuvré pour l'hygiène public, elles sont surmontées par une série d'urnes cinéraires faisant référence à la pratique antique de la crémation. L'héritage romain se retrouve également dans l'édification de petits mausolées adoptant la forme de sarcophages en pierre, dont l'un vient curieusement coiffer la toiture d'une chapelle érigée le long de l'allée centrale.



1 - Pleureuse en fonte sur le caveau de la famille Trillon

2 - Colonnes avec urnes cinéraires matérialisant les tombes de la famille Souchu-Servinière

## OU DANS LE MOYEN-ÂGE

Ce dernier espace s'impose d'ailleurs aux yeux des visiteurs comme une enfilade monumentale dotée de remarquables constructions aux styles architecturaux des plus éclectiques. Étroitement liée au souhait de perpétuer un culte à la mémoire des morts dans des conditions plus intimes, l'élévation de chapelles funéraires s'inscrit également dans une volonté d'ancrer solidement et de manière significative la position sociale privilégiée de certaines grandes familles. Celles-ci rivalisent de moyens et d'imagination en commandant la réalisation de chapelles adoptant volontiers le style néo-gothique très en vogue à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. À ce titre, le monument couvrant le caveau de la famille Arché constitue à lui seul la synthèse la plus accomplie de ce courant artistique. S'inspirant directement de la mise en œuvre des grandes cathédrales du moyen-âge, il se distingue par son toit à deux pans en cuivre que le temps achève de patiner d'une couleur émeraude. Le clos de la chapelle est mis en œuvre en pierre de taille de calcaire et reçoit un riche décor sculpté, œuvre de Mézière. Des colonnes engagées aux chapiteaux à décor végétal rythment la façade et les angles du bâtiment, tandis que la corniche s'anime

d'éléments sculptés faisant office de consoles aux formes animales et anthropomorphes.

La représentation figée dans la pierre de l'image des défunts demeure par ailleurs assez rare dans les allées du cimetière de Vaufleury. Si l'on excepte le buste de Marcel Borgnis, paradant en tenue d'officier décoré de la légion d'honneur, seul le monument recouvrant la sépulture des membres de la famille Batard adopte la forme originale d'un gisant d'une grande qualité. Sur une dalle légèrement inclinée repose une sculpture de marbre blanc épousant les traits d'un enfant semblant dormir sur un matelas drapé. Il s'agit de l'image finement ciselée de Paul-Marie Batard, décédé en 1881 à l'âge de six ans, et dont la mère a fait graver sur le socle de la croix dominant le tombeau une épitaphe des plus émouvants. *«Je crois à ton bonheur, ô mon beau lis sans tâche. Tu refleuris là-haut près du verbe éternel. Je voudrais déchirer le voile qui le cache et mon cœur au tien donne rendez-vous dans le ciel»* clament ces quelques vers résonnant comme le plus bel hommage rendu en ce lieu de mémoire que demeure aujourd'hui le cimetière de Vaufleury.



1



2



3

- 1 - Gisant en marbre de Paul-Marie Batard
- 2 - Chapelle funéraire de la famille Arché
- 3 - Buste, orné de la légion d'honneur, du militaire Marcel Borgnis

# DES CHAPELLES POUR LES PRIVILÉGIÉS

Les grandes allées du cimetière, et plus spécialement l'allée centrale, sont bordées de chapelles funéraires rappelant la mémoire de familles nobles, fortunées ou d'ecclésiastiques qui y sont inhumés.

## DES ORATOIRES AUX STYLES VARIÉS

Édifiées pour l'éternité entre 1887 (chapelle de la famille Le Segrétain du Patis) et 1915 (chapelle de la famille Léon Cherouvrier), les chapelles adoptent toutes les styles « néo » de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> et du début du 20<sup>e</sup> siècle : néo-roman (chapelle de l'Evêché), néo-gothique (chapelle de la famille Caruel) et néo-classique (chapelle des familles Bretonnière et Vilfeu). Seules la chapelle de la famille J. Hébert-Penlou et celle de la famille Élie Brillet se distinguent par leur architecture respectivement éclectique et moderniste. En plus d'accueillir les dépouilles mortelles des membres des familles dont les noms sont gravés à perpétuité sur les façades, ces édicules constituent des lieux de recueillement intime, de véritables oratoires privés dont le mobilier liturgique qu'ils abritent invite à la prière. Bien que confiné, l'espace intérieur accueille en effet des autels avec ou sans tabernacle, des statues ou des statuettes du Christ et de saints, des croix, des chandeliers, des vases, des prie-Dieu ou de simples chaises paillées.

## DES ESPACES LUMINEUX

Comme dans les églises, les ouvertures sont dotées de verrières qui filtrent la lumière et contribuent à faire des chapelles funéraires des lieux protégés des regards extérieurs tout en y introduisant de la couleur. Les vitraux les plus simples et les plus nombreux dessinent des motifs stéréotypés comme des feuillages stylisés enfermés dans des médaillons ou des polylobes (chapelles des familles Bourdais-Monnier, Le Segrétain du Patis, de Boisricheux, Lezé et Caruel). D'autres figurent la Croix (chapelle de la famille Lelièvre-Huau) ou des motifs floraux emprunts de symbolique funéraire comme des lys et des chrysanthèmes, emblèmes de l'éternité (chapelles des familles Bouvier et Élie Brillet), des pavots, expression du sommeil perpétuel (chapelle de la famille Léon Chérouvier) et des roses blanches, symboles de pureté et de résurrection (chapelle de la famille Bouvier). Certains sont illustrés des initiales des défunts parfois accompagnées d'une dédicace au contenu patriotique comme « Mort au champ d'honneur » (chapelle de la famille Derenne-Dudouet). Les plus élaborées exploitent le thème alors en vogue de la Vierge immaculée (chapelle de la famille J. Hébert-Penlou) ou reprennent celui du Calvaire (chapelle des familles Royer-Royer).



1



2

- 1 - Chapelle de la famille Bihoreau-Deletang
- 2 - Chapelle de la famille Hébert-Penlou
- 3 - Alignement de chapelles funéraires le long de l'allée principale du cimetière de Vaufléury



3



1

## LES CROIX MÉTALLIQUES : UN PETIT PATRIMOINE À IDENTIFIER ET SAUVEGARDER

Apparues vers 1840 dans les cimetières, les croix en fonte, et plus rarement en fer forgé, sont également présentes à Vaufleury et Grenoux. Moins onéreuses que les croix en pierre, elles offrent cependant une belle variété de formes et d'ornements funéraires empruntés au monde végétal comme le lierre (attachement et éternité) ou le roseau (fragilité de la vie). Souvent rouillées, fendillées, voire brisées, celles encore en place sont, hélas, menacées de disparition à échéance des concessions. D'où la nécessité d'étudier, de sauvegarder et de valoriser ces derniers témoins d'une pratique funéraire révolue.

1 - Croix en fonte au cimetière de Grenoux

## UN PATRIMOINE EN PÉRIL

Sur les 42 chapelles funéraires que contient le cimetière, seules 15 d'entre elles ont conservé leurs verrières d'origine parmi lesquelles des vitraux signés du peintre-verrier lavallois de renom, Auguste Alleaume : chapelles des familles Derenne-Dudouet, Bouvier, Royer-Royer, J. Hébert Penlou et Élie Brilllet. Généralement cassées, tâchées et descellées, les verrières encore en place sont menacées de disparaître. Certaines ne sont d'ailleurs déjà plus visibles comme la Vierge immaculée, motif principal du vitrail ornant la chapelle de la famille J. Hébert-Penlou. En effet, nombre de chapelles sont en état d'abandon avéré et même si, vues de l'extérieur, certaines peuvent paraître en bon état du fait de la qualité de leur construction, il n'en est pas de même de l'intérieur dont la poussière et les gravats montrent qu'elles ne sont plus fréquentées par les familles et entretenues. Seule une déclaration d'abandon de la perpétuité émanant des héritiers du concessionnaire, une procédure longue et complexe, permettrait à la Ville de devenir propriétaire des édifices les plus ruinés, de les restaurer, voire de les réhabiliter. En un mot, de leur redonner vie.



2

2 - Porte de la chapelle Lelièvre-Huau



3

3 - Vitrail du Calvaire par Alleaume dans la chapelle Royer-Royer  
(© Inventaire Général - Pays de la Loire, Yves Guillotin)

4 - Intérieur de la chapelle Royer-Royer  
(© Inventaire Général - Pays de la Loire, Yves Guillotin)

5 - Vitrail Art Nouveau d'Alleaume dans la chapelle Bouvier  
(© Inventaire Général - Pays de la Loire, François Lasa)



4



5

# LE SOUVENIR DES HÉROS DE 14-18

## AUX ORIGINES DU RESPECT DE LA MÉMOIRE MILITAIRE

À l'issue du conflit franco-prussien de 1870-71, le traité de Francfort valide l'idée que soient respectées les sépultures des soldats morts lors des combats. Ainsi, les cimetières se peuplent progressivement de tombes individuelles des belligérants des deux camps, entretenues à perpétuité, ou de monuments abritant un ossuaire collectif. L'obélisque érigé en 1904 par Léopold Ridet à Vaufleury en est un exemple des plus remarquables. Sur sa face principale, apparaît la figure martiale de la mère patrie avec cuirasse et épée, la tête recouverte du voile du deuil, un combattant gisant sans vie à ses pieds. Ce type de monument constitue déjà une préfiguration de ce que seront bientôt les monuments aux morts élevés après la Première Guerre Mondiale.

## LE DIFFICILE DE RETOUR DES HÉROS DE LA GRANDE GUERRE

Pendant la « Grande Guerre », la violence des combats et l'ampleur des pertes humaines plongent la population dans l'émoi. Si, à l'été 1914, l'état-major français préconise l'inhumation en fosses communes contenant jusqu'à 100 combattants, la loi du 29 décembre 1915 tend à généraliser la sépulture individuelle dans de véritables cimetières de campagne. Mais les problèmes liés à l'éloignement géographique et à la difficulté pour les veuves de faire leur deuil conduisent au développement d'un commerce inique visant à exhumer clandestinement les

corps afin qu'ils soient rendus aux familles. Un décret en date du 20 septembre 1920 permet enfin l'autorisation du retour des défunts, ceci aux frais de l'État. Au cimetière de Vaufleury, plus d'une dizaine de tombes répertoriées illustrent le phénomène comme celle du sergent André Auger, tué à l'âge de 27 ans le 4 novembre 1918 au bois du Chesne dans les Ardennes.

## UN CARRÉ MILITAIRE POUR HONORER LES SOLDATS MORTS À LAVAL

De par sa proximité avec Paris et des liens tissés avec la capitale via le réseau ferré, Laval est choisie, dès le début de la Première Guerre Mondiale, pour abriter des hôpitaux militaires. Y sont conduits, pour recevoir des soins, les blessés ou mutilés mais aussi les hommes tombés gravement malades au front consécutivement aux difficiles conditions de vie dans les tranchées. Ainsi, voit-on des centaines de soldats mourir à Laval. Au cimetière de Vaufleury, la création d'un carré militaire permet d'offrir à ces individus les honneurs d'une sépulture décente et de forme strictement égalitaire, croix de béton pour les chrétiens ou stèle marquée du croissant pour les musulmans. Aux côtés de 267 soldats français et de 17 soldats africains, reposent également 2 Belges et 9 Russes. Parmi elles, la tombe de Kiril Barssoukoff, du 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie Russe, rappelle l'existence d'une base militaire russe à Laval à partir de décembre 1917.

1



1- Allégorie de la patrie en deuil sur le monument funéraire des soldats morts pendant la guerre de 1870

2



2 - Tombe du militaire russe Kiril Barssoukouff

3 - Médaille photographique sur la tombe de Louis Chevalier

4 - Médaille photographique sur la tombe d'André Auger

3



4





# LE CIMETIÈRE DE VAUFLEURY

## PLAN DE SITUATION DES MONUMENTS REMARQUABLES ET TOMBES DES ILLUSTRES

### LES TOMBEAUX DES ILLUSTRES :

- 1 - François Jouffroy, artiste sculpteur
- 2 - Léopold Ridet, architecte
- 3 - Père Joseph Coince, religieux jésuite
- 4 - Pierre-César Ferret, professeur de dessin
- 5 - Thomas Naudet, poète
- 6 - Auguste Alleaume, maître-verrier
- 7 - Jean-Baptiste Messenger, artiste peintre
- 8 - Ernest Laurain, historien et archiviste
- 9 - Stéphane Couanier de Launay, chanoine et historien
- 10 - Félix Grat, député et historien
- 11 - Étienne Boudet, maire de Laval et baron d'empire
- 12 - Docteurs Souchu-Servinière

### LES MONUMENTS REMARQUABLES :

- 13 - Caveau de la famille Trillon
- 14 - Buste de Marcel Borgnis
- 15 - Caveau de la famille Villaudray
- 16 - Gisant de Paul-Marie Batard
- 17 - Tombe de Jean-Pierre Bouvet
- 18 - Monument funéraire de la guerre de 1870
- 19 - Carré militaire de la Première Guerre Mondiale
- 20 - Chapelle de la famille Royer-Royer
- 21 - Chapelle de la famille Arché
- 22 - Chapelle de la famille Hébert-Penlou
- 23 - Chapelle de l'Évêché
- 24 - Tombes des aviateurs de la RAF

IMPASSE DE  
L'INDUSTRIE

VT

